



L'ÉPOUVANTAIL FIAUVE

Traduction d'une histoire en patois de Lessy, publiée dans le "Pays Lorrain" de 1911, et reprise dans "Contes et Légendes de Lorraine", Louis Pitz, 1966, Fernand Nathan, coll.

Le Théophile aimait bien la Lisa et aurait bien voulu l'épouser. Mais il était très avare et, avant de demander la jeune fille en mariage, il aurait voulu savoir si elle aimait le travail. Mais il avait beau se creuser la tête, il ne trouvait pas le moyen de s'en assurer.

Pendant trois jours et trois nuits, il chercha. Enfin, il eut une idée, une bonne idée, ce coup-ci.

"Tiens, se dit-il, demain la Lisa va arracher les pommes de terre. Je vais m'habiller en épouvantail, je me mettrai dans le champ de pois de la mère Catiche et de là, je pourrai voir tout ce que fera la Lisa. Je saurai donc bien de quel travail elle est capable."

Le lendemain, de bon matin, il était à son poste. Afin d'être pris pour un épouvantail, il avait mis de vieux habits, un grand chapeau de paille et sur la figure une serpillière, dans laquelle il avait fait deux trous pour y voir clair et un pour respirer. Avec un échelas dans chaque manche et un par derrière, il fallait voir quel bel épouvantail c'était !

A peine était-il installé que la Lisa arriva. Pendant plus de deux heures, il resta immobile et la regarda travailler. Il était bien fatigué, mais cela ne faisait rien, car il était heureux de la voir abattre tant d'ouvrage. Pour prendre patience, et rester tranquille sans remuer, il se disait :

"Bientôt, il sera onze heures. Il faudra que la Lisa retourne à la maison pour préparer le repas. Alors, quand elle sera partie, je pourrai m'en aller."

Tout aurait bien été, mais ne voilà-t-il pas qu'une petite mouchette vint chatouiller le nez du Théophile.

"Atchoum !" ...fait-il aussitôt.

La Lisa se retourna toute surprise.

"Atchoum !" ...refait l'épouvantail.

Effrayée, la Lisa se mit à crier si fort que tous les gens des alentours accoururent, pour voir ce qui venait d'arriver. Voyant cela, le Théophile voulut se sauver, mais ce n'était pas facile. Il n'avait pas fait dix pas qu'il était à terre. Pendant ce temps, tous les voisins étaient arrivés. Mais personne n'osait toucher à l'épouvantail.

"C'est le diable", disaient les uns.

"C'est un brigand", disaient les autres.

En fin de compte, le grand Jean-Pierre ôta le torchon de la figure de notre homme, et chacun s'écria :

"Mais c'est le Théophile !"

C'était lui, en effet, mais un pauvre Théophile, allez ! Il pleurait comme une femme et montrait une bien vilaine figure.

"Qu'est-ce que tu faisais là ?" Lui demanda-t-on.

Mais notre pauvre Théophile ne voulut rien dire. Personne ne sut jamais au juste ce que le Théophile était venu faire, sous ce bizarre accoutrement, dans le champ de pois de la mère Catiche.

Le résultat de l'affaire, en tout cas, fut que la Lisa ne put plus le voir. Elle se maria avec le grand Jean-Pierre. Quant au Théophile, chacun ne l'appelle plus que l'épouvantail.